

Bicentenaire de l'église de Surpierre

PAR PATRICK CHUARD | PHOTOS: PATRICK CHUARD,
ARCHIVES DE LA FAMILLE DE LOUIS JAUQUIER DE SURPIERRE

La nef paroissiale de Surpierre a fêté ses deux cents ans d'existence l'été dernier. Mais en raison du coronavirus, c'est le 4 juillet 2021 que les fidèles de l'enclave vont célébrer le bicentenaire de l'église. Ce grand édifice, consacré le 2 juillet 1820 à la Nativité de la Vierge, porte haut vers le ciel la flèche de son clocher. Il domine, par son altitude, le territoire de l'Unité pastorale (UP) Saint-Barnabé.



La Fanfare de la paroisse « La Lyre », accompagnant la procession de la Fête-Dieu à Surpierre présidée par le vicaire M. l'abbé Olivier Jelen.

Dimanche 6 juin, le vicaire Olivier Jelen a commencé à célébrer la messe de la Fête-Dieu sous les voûtes de l'église bicentenaire, poursuivant par la procession à l'extérieur, suivie par quelques dizaines de fidèles et la fanfare paroissiale de la Lyre. « C'est une chance que nous ayons pu vivre cette Fête-Dieu en extérieur », se réjouissait l'abbé Jelen après la célébration. Alors que la procession a été annulée dans de nombreuses paroisses, la taille de la communauté de Surpierre a permis le déroulement de cette fête dans les limites sanitaires autorisées. La paroisse de Surpierre, qui regroupe cinq villages et cinq lieux de culte, est aujourd'hui une communauté de taille modeste, mais elle a un passé prestigieux.

Un haut lieu de la foi

Surpierre fut pendant des siècles un haut lieu de la foi, au propre comme au figuré. C'est ce que rappelle le bel ouvrage intitulé

« L'église de Surpierre a deux cents ans », édité par la paroisse et écrit par Jean-Marie Barras. Le retraité, féru d'histoire, qui fut l'instituteur de Cheiry pendant douze ans avant de diriger l'Ecole normale à Fribourg, rappelle que Surpierre a abrité le premier séminaire diocésain entre 1692 et 1709. Les futurs prêtres se formaient dans cette enclave catholique, haute terre de mission surplombant la contrée protestante tout autour, dans une époque où l'œcuménisme n'était pas encore de mise.

Aujourd'hui, la foi est vécue à Surpierre de la même manière que dans les paroisses « d'en bas », soit avec une fréquentation religieuse en baisse. « Il est facile d'organiser des animations avec les enfants, mais les parents deviennent plus difficiles à mobiliser », témoigne Ludmilla Bongard, catéchiste et membre du Conseil de communauté. « Nous avons dû annuler plusieurs temps



L'église de Surpierre aujourd'hui

forts, des événements que nous proposons le samedi aux familles. Les gens ont beaucoup d'activités; mais nous ferons tout pour maintenir ces rendez-vous», souligne Laurence Torche, de Cheiry, également membre du Conseil de communauté. Quelques grands

rendez-vous, comme la messe des cadeaux avant Noël, déplacent encore la foule.

Cherche volontaires

Il n'est pas toujours facile non plus de recruter des volontaires pour la paroisse: «C'est un peu comparable à la commune: les gens ne se pressent pas au portillon. Heureusement que nous pouvons compter sur des bénévoles dévoués, mais nous cherchons activement des volontaires», explique Michel Vorlet, président de paroisse depuis plus de vingt ans. Difficile, à l'avenir, d'envisager une fusion avec les paroisses voisines situées dans le canton de Vaud, dont le fonctionnement et le financement sont différents.

Prêtre répondant de la paroisse, établi à Granges-près-Marnand, l'abbé Olivier Jelen se dit «très heureux des différences au sein de l'Unité pastorale Saint-Barnabé, car elles sont une grande richesse». Formé dans l'Action catholique, longtemps en poste à Genève, le ministre traverse en permanence les frontières broyardes pour apporter le message de l'Eglise universelle. «L'idéal, dit-il, ce serait que davantage de paroissiens "d'en haut" descendent pour des célébrations et que davantage de paroissiens "d'en bas" se déplacent à Surpierre.»

L'église paroissiale, elle, est bâtie pour traverser les siècles quoi qu'il arrive. L'édifice néo-classique, rénové en 1994 et en 2012, fait la fierté des paroissiens. Mais il n'en a pas toujours été ainsi. Sa



La procession de la Fête-Dieu à Surpierre – Le doyen abbé Charrière devant le dais et suivant les servants de messe.



Procession avec le Bâton de la Madeleine.

construction, soutenue par les paroissiens de Surpierre et de Villeneuve dans les années 1810, était vivement combattue par ceux de Cheiry et de Chapelle. Ces derniers auraient préféré une réfection et un agrandissement de l'ancienne église, Notre Dame-des-Champs. Le Conseil d'Etat a tranché en 1816, rappelle Jean-Marie Barras.

La figure du doyen Charrière

Surpierre a connu certaines figures d'ecclésiastiques hautes en couleur, comme le doyen Nicolas Charrière (1856-1943). « Il était assez autoritaire et il écrivait tout le temps à l'évêché pour changer son vicaire. Les séminaristes de l'époque priaient : « De la cure de Surpierre, délivrez-nous Seigneur ! » rapporte Nathalie Dupré, archiviste de l'évêché et habitante de la paroisse. Il a financé un des vitraux de l'église, qui porte son nom.

Saviez-vous que les cloches de l'église de Surpierre proviennent de Chine? Les trois cloches fondues en 1873 à Estavayer-le-Lac l'ont été à partir de pièces emportées par l'armée française lors du pillage de Pékin dix-sept ans plus tôt, puis volées à Paris par les Allemands pendant la guerre de 1870.

L'histoire de la paroisse est pleine d'anecdotes savoureuses qu'il est temps de redécouvrir en visitant l'enclave. Pourquoi pas en faisant une randonnée entre les cinq lieux de culte, sur les traces des rogations de jadis? La beauté des lieux invite tout à la fois à la prière et à la contemplation.



Le Bâton de la Madeleine, une ancienne tradition de la paroisse de Surpierre, qui n'attend qu'à être porté à nouveau en procession (de gauche à droite): Nathalie Dupré, Michel Vorlet, Ludmilla Bongard et Laurence Torche.

Tradition

Qui veut miser le Bâton de la Madeleine?

Très ancienne tradition, indissociable de l'église de Surpierre, « la mise du Bâton de la Madeleine » se faisait autrefois chaque dimanche qui suivait le 22 juillet, date de la Sainte-Marie-Madeleine. Ce Bâton, aujourd'hui conservé derrière le maître-autel, est une sorte de hampe de deux mètres de haut, surmontée par une statue de bois représentant d'un côté la Vierge Marie et de l'autre Marie-Madeleine, les deux saintes patronnes de l'église. « Les paroissiens misaient le Bâton en florins de Moudon, qui valaient

soixante centimes. Parfois la mise atteignait plus de 2000 florins. Celui qui l'emportait s'engageait à porter le Bâton lors des fêtes religieuses de l'année », explique l'historienne Nathalie Dupré, qui a encore vécu cette tradition lorsqu'elle était enfant. L'argent récolté servait à l'origine à payer les luminaires de l'église. Cette antique tradition, tombée dans l'oubli depuis quelques années, est encore dans les mémoires à Surpierre. « Nous devrions peut-être la relancer afin d'attirer des touristes comme des croyants, car cela n'existe nulle part ailleurs », songe Michel Vorlet.